

Richard Strauss, La femme sans ombre (1919) France musique, le 28 octobre à 19h

La femme sans ombre (1919)



Samedi 28 octobre à 19h07

enregistrement effectué

les 6, 12 et 18 octobre 2006

au Capitole de Toulouse

Après

avoir créé plusieurs opéras pastiches néobaroque (Ariadne auf Naxos) ou

néo classique (Le Chevalier à La rose), Strauss et le poète Hofmannsthal marqués par la Première Guerre mondiale qui entraîne aussi

la chute de l'Empire Habsbourg, plongent dans le mythe mozartien de la

Flûte Enchantée. Ils produisent un opéra sur la compassion confraternelle : la femme sans ombre est une intrigue orientalisante

qui mêle les registres de l'onirisme, du fantastique et du tragique

pour mieux éclairer la portée d'un message hautement humaniste. Le sort

de tous les hommes est indéfectiblement lié. Il s'agit moins comme on

l'a dit souvent, de l'apothéose des valeurs conjugales qu'une apologie

 de la fraternité et

de la compassion salvatrice. Composé aux heures les plus sombres de la Première Guerre Mondiale, la Femme sans ombre exprime comme nul opéra avant lui, l'œuvre de la barbarie tout en imaginant pour l'humanité endeuillée, une issue positive. Le miracle humain reste possible tant qu'un seul être saura s'émouvoir du sort d'un autre.

L'impératrice n'a pas d'ombre. Objet fantasmagorique de l'Empereur, elle aspire à prendre forme humaine et pour se faire, accepte de souffrir, d'éprouver la tragédie d'une existence comptée. Elle découvre la femme du Teinturier Barak, harpie domestique qui brave son fidèle époux. D'une situation malsaine où la femme accepte de vendre son âme pour que l'Impératrice puisse obtenir cette ombre tant convoitée, l'action s'inverse quand l'Impératrice éprouve le miracle de la compassion vis-à-vis de Barak.

L'opéra de Strauss et de Hofmannsthal interroge la notion d'identité, de compassion, d'humanité. Que sont les êtres dépourvus de sensibilité humaine ? Au sortir de la première guerre mondiale, l'ouvrage est l'une des partitions les plus bouleversantes du théâtre lyrique. Le chant de l'espoir et l'expression de la tragédie la plus brute, s'y mêlent.

Opéra en trois actes

Créé le 10 octobre 1919 à l'Opéra de Vienne

Livret de Hugo von Hofmannsthal

Opéra du Capitole de Toulouse

Direction musicale : Pinchas Steinberg

Mise-en-scène : Nicolas Joel

Nouvelle production

Consultez [la fiche de la production toulousaine](#) sur le site du théâtre du Capitole

Cd

Bohm, 1977.

Sur la scène du théâtre où a été créé l'opéra, Böhm qui a cotoyé

Strauss, officie dans cette captation enregistrée en direct, avec un

sens lyrique et tragique d'une tendresse humaine absolument indiscutable. Enregistré sur le vif, cette lecture de légende s'impose

naturellement, en particulier parce que portés par l'orchestre de

l'Opéra de Vienne, somptueux et énigmatique, les chanteurs s'embrasent

littéralement. James King (l'empereur), Leonie Rysanek (l'Impératrice),

Walter Berry (Barak), Birgit Nilsson (la femme du teinturier).

3 cds

Deutsche Grammophon 1985. Livret complet : texte intégral avec notice

argumentée.

Solti, 1989/91. Deux décennies

et quelques mois après Böhm, la machine infernale électrisée par Solti,

à la tête d'un orchestre que n'aurait pas renié Strauss lui-même, le

philharmonique de Vienne, assène ses accents percussifs, ses déflagrations fantastiques. La baguette du chef d'origine

hongroise est
affûtée, d'un implacable sens tragique. Si les voix ne sont
pas celle
que réunissait en 1985, un Böhm mythique, le plateau vocal
convoqué par
Solti est plus qu'honnête en rendant l'étoffe humaine et
tendre d'un
sujet complexe : Placido Domingo (l'empereur), Julia Varady
(l'impératrice), José Van Dam (Barak), Hildegard Berhens (son
épouse).
3 cd Decca. Livret complet : texte intégral et notice
documentée.

Approfondir

Lire aussi [la biographie](#) du compositeur

Lire aussi [notre dossier « Elektra »](#)

Lire aussi [notre dossier « La femme sans ombre, opéra
humaniste »](#)

Crédits photographiques

Füssli, *Lady Macbeth* (Paris, musée du Louvre)

*Richard Strauss au travail (à l'époque de la femme
silencieuse, 1935)*

(DR)